

## Gislain du Chéné

Après la naissance de sa fille, atteinte de handicap mental, il s'est engagé dans le mouvement foi et lumière, dont il est aujourd'hui le coordinateur international.

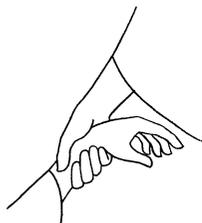
**Ma fille Julie venait de naître** en ce chaud après-midi de printemps 1988. Je savourais cette joie, quand un médecin m'a annoncé qu'elle souffrait probablement de trisomie 21.

Je me suis évanoui... un sentiment de colère m'habitait au réveil : « Qu'ai-je fait au bon Dieu pour mériter cela ? » Le soir, le diagnostic était confirmé. Avant de sortir de la chambre, un médecin s'est penché sur le berceau : « Je pense que tu seras très heureuse dans la vie parce que tu as des parents qui ont l'air très bien. » Cette parole m'a semblée inspirée. Elle a eu, en tout cas, l'effet d'un électrochoc ! Julie avait besoin que ma femme et moi nous nous occupions d'elle et non que nous nous apitoyons sur nous-mêmes.

**Mon père, militaire, m'a transmis « une religion de chevalier »**, de service, protectrice de la veuve et de l'orphelin. Il m'a appris à me tourner vers les autres. Pourtant, ma foi est longtemps restée tiède, reposant davantage sur la tradition que sur la conviction. En 1982, j'avais tout pour être heureux : une femme et quatre garçons merveilleux, une bonne situation... Pourtant au fond de moi, je ressentais un manque. Comme si Dieu m'appelait à une mission sans que je puisse savoir laquelle. Un soir, à Rome, alors que nous nous promenions le long du château Saint-Ange, j'en ai parlé à un ami prêtre, qui m'a répondu : « Si Dieu a un plan pour toi, il s'arrangera bien pour te le faire savoir ! »

**Quelques mois plus tard, je suis parti suivre avec mon épouse une retraite prêchée par Jean Vanier au foyer de charité de Tressaint.**

Nous avons vaguement entendu parler de lui. A notre arrivée, nous nous sommes retrouvés avec des personnes handicapées. Ma première tentation fut la fuite... J'avais peur d'être maladroit dans mes paroles et mes gestes. Puis l'enseignement a progressivement transformé mon regard : si nous leur tendons la main, ils nous apprennent beaucoup sur nous-mêmes, à ne pas refouler et à accepter nos propres faiblesses pour aller de l'avant. Je me suis rendu compte qu'un handicap n'empêchait pas d'atteindre un certain bonheur ! Cette semaine a comme préparé nos cœurs à l'accueil de Julie, née cinq ans plus tard.



Un an après sa naissance, ma femme et moi avons assisté à une messe animée par « Foi et Lumière ». Nous avons répondu à cet appel car nous gardions un souvenir ému de Jean Vanier, un de ses fondateurs. Rapidement, nous nous sommes engagés. En 1991, 15000 personnes s'étaient donné rendez-vous à Lourdes pour fêter les 20 ans du mouvement. Le samedi saint, mon fils Olivier m'a accompagné lors d'une cérémonie de réconciliation devant la grotte. Quel choc de se retrouver en présence de milliers de personnes handicapées mentales... Leurs souffrances et celles de leurs familles m'ont remué le cœur. En arrivant devant le prêtre pour me confesser, seuls trois mots ont pu sortir de ma bouche : « j'ai peur. » Et j'ai fondu en larmes. Je suis reparti paumé. Une personne handicapée, que nous ne connaissions pas, est venue chercher Olivier pour lui dire : « ton papa pleure. » Mon fils m'a retrouvé et m'a pris par la main. D'un coup, je me suis senti apaisé. C'est au plus profond de notre détresse que Dieu nous attend et nous apporte grâce, soutien et réconfort. Nous sommes tous choisis par lui, encore faut-il en être conscient, l'accepter et faire un pas vers lui.

**Depuis 20 ans, nous avons intégré Graines de moutarde**, la communauté Foi et Lumière à Ville-d'Avray. Notre vocation, c'est de vivre des liens d'amitié, d'être « avec », de partager des temps de prière avec des personnes atteintes de handicap mental, des membres de leur famille, et leurs amis. J'ai découvert des trésors de patience et d'attention. Un jour, j'ai demandé à Julie : « Tu es très concentrée après avoir communié. Qu'est-ce qui se passe à ce moment là. » Elle m'a répondu tout naturellement : « je parle avec Jésus. Il me dit que je l'aime et je lui réponds que moi aussi. » Les personnes handicapées m'impressionnent par la simplicité de leur relation avec Dieu. Leur exemple m'inspire et m'aide à me rapprocher de Dieu. Elles apaisent aussi les relations entre les hommes car elles ont du mal à supporter les tensions. Dès qu'il y a une dispute, elles implorent les personnes de « faire la paix ».

## Foi et lumière à Reims :

**Communauté TERESA** Responsable : Mme Anne de Vulpillières  
44, rue Jeanne d'Arc, Reims tél : 03 26 88 78 28

**Communauté EPHATA** responsable Mme Christine Durand  
72, rue du champ de Mars, Reims tél : 03 26 02 19 05